REVUE DE PRESSE

AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

"Alis exhale d'intenses éclats de vie"

POSITIF

"Créatif et subtile"

LES FICHES DU CINEMA

"Témoignages poignants"

TELERAMA

"Contraste émouvant"

L'OBS

"L'invention du cinéma dans sa forme la plus libre"

MEDIAPART

"Film simple, pur, débarrassé de toute fioriture cinématographique inutile"

AVOIR A LIRE

"Bouleversant mais lumineux"

LILYLIT

"Un film délicat, joyeux, plein de rires, d'amour et de musique, mais aussi sensible, profond et puissant"

FOUD'ART

SOMMAIRE

MENSUELS

POSITIF | Nicolas Geneix *février 2023*

LES FICHES DU CINEMA | Simon Hoarau *janvier 2023*

VOCABLE | Claire Veziris *20 janvier 2023*

ADT QUART MONDE | Bella Lehmann Berdugo *8 décembre 2022*

LE MONDE LIBERTAIRE | Mireille Mercier et Daniel Pinós *16 janvier 2023*

PREMIERE | Thierry Chèze *février 2023*

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA | Mathilde Blottière *16 janvier 2023*

L'OBS | François Forestier *25 janvier 2023*

QUOTIDIENS

LE MONDE | Clarisse Fabre *25 janvier 2023*

20 MINUTES | La rédaction *26 décembre 2022*

RADIOS

FRANCE INTER| Christinne Masson et Laurent Delmas *28 janvier 2023*

RFI / L'INVITÉ| Angélica Pérez *25 janvier 2023*

WEB

MEDIAPART | Cédric Lépine *21 octobre 2022*

À VOIR À LIRE | Laurent Cambon *17 janvier 2023*

FOUD'ART | Frédéric Bonfils *11 janvier 2023*

ABUS DE CINE | Olivier Bachelard *23 janvier 2023*

BULLES DE CULTURE | Cédric Lepine *19 janvier 2023*

LE BLEU DU MIROIR | Eric Fontaine *23 janvier 2023*

BAZ'ART | Michelle Deville *6 janvier 2023*

AGENCE VALEUR ABSOLUE

ARTY MAGAZINE | Léa Daucourt *27 janvier 2023*
CULTUROPOING | Noëlle Gires *27 janvier 2023*
SALLES OBSCURES | Nicolas Lepretre *22 novembre 2023*
PANORAMA DU CINEMA COLOMBIEN | Bíbata Uribe *11 octobre 2023*
LILYLIT | Elise Remy *21 janvier 2023*
FRANCINE FAIT SON CINEMA | Francine Vincent *janvier 2023*
TRAVELLINGUE | François Cardinali *24 janvier 2023*
LE POLYESTER | Grégory Coutaut *24 janvier 2023*
UNIFICATION | Frank Mikanowski *6 décembre 2022*
DOIS-JE LE VOIR | Alexis Ramirez *31 janvier 2023*

MENSUELS

positif

mensuel
presse nationale
tirage : 25 000 ex.

février 2023
Nicolas Geneix

Alis

Documentaire
colombo-chilio-roumain, de Clare Weiskopf et Nicolás van Hemelryck.

Berlinale 2022 section Generation 14 plus

Alis n'existe pas. C'est un *alias*, une amie imaginaire pour des jeunes femmes qui ont connu les violences de la rue à Bogotá, et qui se racontent à travers ce personnage-projection. On ne les questionne pas directement, elles parlent frontalement à la caméra. Des regards durs, nerveux, lumineux, sur fond de casiers colorés. Leur internat, l'Arcadia, est un espace de sécurité et de socialisation, mais les avanies subies auraient tout pour condamner l'avenir. Visages marqués, gestes juvéniles. Résistance au mal. Elles réfléchissent beaucoup, par la force brutale des choses, mais chantent, dansent et imaginent encore, ce qui libère et permet de voir plus clair en soi. Alis catalyse les émotions, la démarche documentaire suscite les récits. Un miroir tendu à l'opposé des réseaux sociaux. Ici s'entrelacent divers goûts, sens de l'humour et visions d'un bonheur possible. Parfois, on recadre pour se rapprocher avec respect de celle qui parle. Le montage mesure ses coupes avec pudeur. Les plans intermédiaires ne sont pas illustratifs, ils situent et suivent des moments collectifs et des instants de solitude. Après leur film *Amazona* (2016), où la réalisatrice enceinte retrouvait sa mère partie s'installer dans la jungle, les cinéastes interrogent toujours la condition féminine en Colombie. Film-dispositif conscient de ce qu'il peut avec ses moyens et de ce qu'il doit à ses participantes, *Alis* exhale d'intenses éclats de vie.

Nicolas Geneix

janvier 2023
Simon Hoarau

Alis (Alis)

de Clare Weiskopf et Nicolás van Hemelryck

Dans un refuge à Bogota, des adolescentes imaginent l'histoire d'une camarade nommée Alis. Loin de se confiner à l'apparente simplicité de son dispositif, ce documentaire redéfinit et transcende l'exercice du témoignage au profit d'un portrait choral bouleversant.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

GÉNÉRIQUE

Scénario : Tatiana Andrade, Anne Fabini et Gustavo Vasco, Clare Weiskopf et Nicolás van Hemelryck **Images :** Helkin René Díaz G. **Montage :** Gustavo Vasco et Anne Fabini **Son :** Patrick Alexander **Production :** Casatarántula **Coproduction :** deFilm et Pantalla Cines **Producteurs :** Nicolás van Hemelryck, Clare Weiskopf, Radu Stancu et Alexandra Galvis **Producteurs délégués :** Lise Lense-Møller, Vlad Radulescu, Nicolás van Hemelryck, Clare Weiskopf et Ramona Grama **Distributeur :** Wayna Pitch.

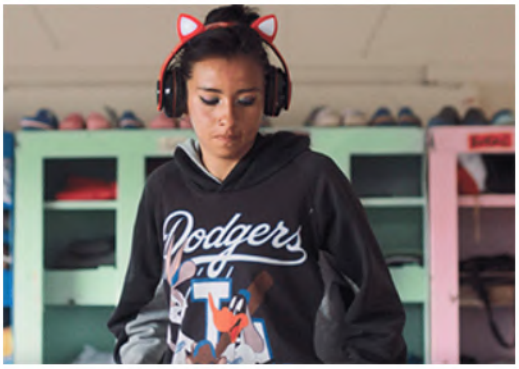
85 minutes. Colombie - Roumanie - Chili, 2022
Sortie France : 25 janvier 2023

★★★ En 2016, alors qu'ils viennent de finir leur premier documentaire, *Amazona*, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck se rendent à Bogota (Colombie) et posent leur caméra dans un refuge pour adolescentes. Ils y animent des ateliers audiovisuels et font la rencontre de jeunes femmes qui vont alors leur inspirer ce documentaire bouleversant. Sur invitation de Weiskopf, quelques-unes de ces jeunes filles s'installent, face à l'objectif. Elles s'appellent Luisa, Magaly, Shesley, Natalia, Dayan, Nicol, ou encore Obando. La journée, elles suivent des cours et des ateliers divers. La nuit, elles restent à l'internat : elles traînent dans la cour, dansent ou regardent des films. Et le week-end, certaines d'entre elles retrouvent leur famille. À bien des égards, leur quotidien n'est pas si différent de celui des autres adolescents de leur âge... Sauf que, pour nombre d'entre elles, le foyer familial n'est plus une possibilité. Parfois, par faute de moyens, d'autres fois, pour leur propre sécurité. Les réalisateurs les invitent à fermer les yeux et à imaginer l'histoire d'Alis, une camarade de classe imaginaire. Alis est pétillante, selon certaines, réservée, selon d'autres. Et parfois, elle pleure... Peu à peu, le jeu créatif prend la forme d'une toile blanche sur laquelle chaque adolescente projette son monde intérieur et ses expériences, ses doutes. Certains récits se font timides et pudiques, d'autres désarment par leur naturel. Puis, les langues commencent à se délier et les traumatismes - plus si fictionnels - remontent à la surface : abus, drogue, prostitution, pauvreté... La violence a marqué leur enfance et continue d'imprégner leur adolescence. À l'heure où la parole se libère pour faire entendre l'indicible, Weiskopf et Van Hemelryck imaginent un dispositif d'une apparente simplicité - et assez peu cinématographique - pour accompagner cette parole de manière créative et subtile. Entre imagination et fiction, l'acte de projection, combiné à la mise en récit, fait bouger le cadre traditionnel du "témoignage face caméra". Car, entremêlées, les histoires d'Alis en écrivent une autre, plus profonde, plus puissante, et à certains niveaux, plus universelle. Celle d'une jeunesse constamment mise à l'épreuve, mais toujours pleine de fougue. Loin de se définir par leurs blessures, les résidentes du refuge redoublent ainsi d'espoir et d'ambition. La musique et la danse jouent également des rôles importants dans la réappropriation de leur corps, de leur sexualité... de leur être. Avec une juste distance, les réalisateurs filment cette (re)prise de pouvoir et cette soif de liberté qui s'inscrivent dans le présent et à l'encontre du passé. Et qui grondent entre les quatre murs de cette Arcadie. À l'image, le dispositif porte déjà ses fruits : d'abord sagement assises sur une chaise, les amies d'Alis se détendent, se repositionnent, puis sur invitation ou spontanément, se mettent à chanter et à danser. L'effacement de la mise en scène fait alors sens : la force expressive, le talent créatif et l'humour des jeunes femmes donnent un tel pouvoir au récit qu'un écrin plus sophistiqué ou plus visible relèverait de l'artifice. **_S.H.**

VOCABLE
apprendre l'anglais, l'allemand et l'espagnol

20 janvier 2023
Claire Veziris

Les sorties cinéma en V.O.



Alis ★★★

Colombie

de Claire Weiskopf et Nicolás Hemelryck
Documentaire
Dans les salles le 25 janvier 2023

"On n'est pas sérieux quand on a 17 ans..." Les vers rimbaldiens ne sont malheureusement pas toujours universels selon l'endroit où l'on est né. Ce documentaire l'illustre à travers le témoignage de huit adolescentes d'un refuge pour jeunes filles à Bogotà. Face à la caméra, ces jeunes Colombiennes s'adressent à Alis, une amie imaginaire. Elles évoquent la vie de cet alter ego à l'enfance fracassée par la violence urbaine ou inter-familiale et la drogue. L'idée de les faire dialoguer avec un double libère leur parole mais apporte aussi de la distance et rend universel leur combat pour échapper à leur destin.

Voir la bande-annonce

Publié le 20/01/2023

ATD QUART MONDE
AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ

8 décembre 2022
Bella Lehmann Berdugo

Alis

Clare Weiskopf, Nicolas van Hemelryck. Documentaire. Colombie. VOST. Primé à la Berlinale 2022. 25 janvier

À Bogota, un foyer où des jeunes filles sans domicile ou sans famille, qui ont toujours travaillé, bénéficient d'une pause. Face caméra chacune s'adresse à Alis, une amie imaginaire. L'émotion affleure petit à petit, parfois jusqu'au malaise pour le spectateur. Le dispositif original, proposé dans le cadre d'un atelier, les invite à projeter des expériences traumatiques, mais aussi des rêves, des désirs, jamais envisagés auparavant, ni par elles ni pour elles. Ainsi, ces princesses tête haute pourront-elles un jour reprendre du pouvoir sur elles-mêmes, sortir des préjugés environnants. « Alis existe-t- elle ? Oui ! Elle s'est enfuie dans un monde plus libre. »

LE MONDE LIBERTAIRE.NET
LE JOURNAL EN LIGNE SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

mensuel | site internet
presse nationale
audience : 8 K de visites / mois

16 janvier 2023
Mireille Mercier
Daniel Pinós

ALIS

« C'est un film à propos de filles à qui on n'a pas demandé ce qu'elles voulaient etre quand elles seraient plus grandes, car on pensait qu'elles étaient déjà condamnées. »

En 2016, les réalisateurs Claire Weiskopf et Nicolas Van Hemelryck sont invités à animer un atelier de film documentaire dans un refuge pour adolescentes de Bogota, par le biais du programme Cinémathèque Rodante, mis en place par la Cinémathèque et de l'Institut des Artes du district.

Un foyer dans la banlieue de Bogotá. Des maisons posées sur un terrain entouré d'une clôture en fer. Dans cet espace, des adolescentes vivent dans une parfaite discipline, pourrait-on dire à la vue des premières images.

Le décor est planté, proche du carcéral. Mais très vite, on va comprendre que là, n'est pas le propos des réalisateurs.

Il n'y aura pas non plus d'excursions dans les rues de la ville de Bogotà, les réalisateurs n'ont pas souhaité nous montrer l'enfer des rues, là où ces jeunes adolescentes ont vécu des années, abandonnées, livrées à des violences inimaginables. Non… Nous resterons isolés du monde extérieur au sein de cet internat, véritable bulle protectrice.

Les réalisateurs n'ont pas voulu pour autant victimiser ces jeunes adolescentes en dénonçant explicitement les causes de leur présence dans ce foyer. Non plus…

Alors, pour éviter de tomber dans l'écueil de la victimisation, les réalisateurs ont fait appel à l'imagination de ces jeunes adolescentes. Huit d'entre elles vont tour à tour s'asseoir devant la caméra.

Elles ont vécu l'abandon, la rue, la violence, le viol, la faim, la peur, mais au lieu de répondre à des questions sur leur propre histoire, elles vont devoir raconter celle d'une amie imaginaire appelée Alis. Elles dessinent une amie qui est la somme de leurs expériences, de leurs traumatismes et de leurs luttes passées, mais aussi de leurs aspirations, de leurs attentes et de leurs désirs pour l'avenir.

Parfois, il faut s'éloigner de soi et parler de l'autre, pour comprendre notre propre réalité et la dépasser. La caméra ne les enferme jamais dans le rôle de victimes car elles construisent un être d'une fascinante force de résilience que le film accompagne sans cesse avec bienveillance. La photo est magnifique. L'utilisation du procédé de la caméra fixe magnifie ces jeunes femmes et donne une luminosité particulière à leurs récits. Elles ont chacune leur manière de s'exprimer, chacune leur propre look, chacune leur propre personnalité.

Elles sont uniques, car même si leur histoire est sensiblement la même : abandon, violence conjugale, viol, inceste, drogue, prostitution, on devine que le chemin de la résilience sera différente pour chacune d'entre elles. On aimerait penser que les déterminismes sociaux et culturels ne seront pas une fatalité, que leur avenir se construira en opposition au passé, on en doute jusqu'à la fin de ce documentaire construit entre la réalité et l'imagination.

Le pouvoir de l'imagination de ces jeunes adolescentes nous élève au-dessus de leur simple vie dans un exercice universel et libérateur. S'extirper de la réalité, se penser comme une femme libre, surmonter ses traumatismes, sortir de l'impitoyable condamnation sociale, voilà ce qu'on leur souhaite à chaque étape de ce processus psychanalytique, oserions-nous dire.

Les huit adolescentes commencent à parler d'Alis comme d'une amie qui leur ressemble en rien. Une fille à la peau blanche, elle est blonde aux yeux clairs ...

Les huit adolescentes commencent à parler d'Alis comme d'une amie qui leur ressemble en rien. Une fille à la peau blanche, elle est blonde aux yeux clairs ... Un cliché attendu, pourrait-on dire. Mais irrémédiablement, la réalité viendra très vite au secours de l'imagination. Comment donner vie à des choses que nous ignorons et se penser autre que ce qui nous détermine ?

Et c'est bien là, à la fois la limite de l'exercice et le début du vrai sujet. Le but, c'est de parler et de rêver de soi en parlant et en rêvant d'une autre. Le ton devient plus grave et la construction d'Alis opère comme un transfert. Elles sont huit à nous parler d'Alis, elles sont huit à nous parler d'elles. Alis prend vie, peu à peu, on la voit, on l'imagine.

it, on l'imagine. Le travail de ces huit adolescentes est un travail de résilience. Alis a des rêves, Alis souffre. Alis a vécu des traumatismes indicibles. Alis est de moins en moins « blonde » avons nous envie de dire, entendons nous bien sur le qualificatif de « blonde ». « Blonde » dans l'imaginaire de ces adolescentes, c'est avoir eu la chance d'échapper à toutes leurs souffrances, protégées par une famille aimante et à l'abri du besoin. Malheureusement, ce n'est pas leur cas. Mais raconter la vie d'Alis permet enfin de parler et de rêver de soi en toute liberté.

Selon le co-réalisateur Nicolas Van Hemelryck : « C'est un documentaire où la vérité n'a pas d'importance », même si nous sommes normalement éduqués avec l'idée que le documentaire « c'est des faits, c'est la réalité ». Pour lui : « Nous ne saurons jamais ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, mais de la même manière qu'Alis existe, Alis est réelle même si elle n'existe pas ».

En ce sens, ce film est aussi « une réflexion sur le film documentaire lui-même ». La rencontre des deux cinéastes avec les pensionnaires fut un choc, ils ont trouvé en ces adolescentes « la force, le courage, la résilience, l'humour, l'innocence ».

Le film Alis de Claire Weiskopf et Nicolas van Hemelryck sortira en salle le 25 janvier 2023.

Réalisatrice et journaliste, Clare Weiskopf a passé plus de vingt ans à travailler sur des problèmes sociétaux allant du conflit armé en Colombie et de la violence sexuelle comme arme de guerre à la diffusion mondiale de la musique cumbia. Elle a été deux fois lauréate du prix national colombien du journalisme. Elle est un des membres-fondateurs de Casatarantula et de l'agence de distribution et de promotion DOC:CO.

Nicolas Van Hemelryck, cinéaste primé ayant une formation d'architecte et de photographe. Son travail est une réflexion sur la manière dont nous racontons des histoires qui déterminent notre rapport avec tout ce qui nous entoure. Cofondateur de la société de production Casatarantula et de l'agence de distribution et de promotion DOC:CO.

Le documentaire a été primé au palmarès de la Berlinale 2022 en recevant un Ours de cristal.

À Bogota, ils sont des dizaines de milliers – 110 000 selon l'UNICEF – à vivre dans les rues. Complètement abandonnés par leurs familles, travaillant pour des adultes qui les exploitent ou bien fuguant pour cause de mauvais traitements… ces enfants des rues survivent dans des conditions sanitaires et sociales épouvantables. Une survie d'autant plus menacée qu'ils constituent des proies toutes désignées pour de nombreux trafiquants et pour certaines milices.

PREMIERE

mensuel | site internet
presse nationale
tirage : 56 363 ex. / audience : 3.7 M de visites / mois

n°février
Thierry Chèze

25 JANVIER | ★★

ALIS

© DR

Pendant cinq ans, Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck sont allés à la rencontre d'adolescentes d'un internat de Bogotá et ont bâti avec elles un atelier en leur demandant d'imaginer une amie proche (la Alis du titre) à qui elles confieraient leurs traumas passés et leurs rêves. Ce documentaire – où les ados se confient face caméra – est le fruit de ce travail, souvent poignant mais, sur la longueur, un peu trop enfermé dans son dispositif. ◆ TC

Pays Colombie, Chili, Roumanie, Danemark
• **De** Clare Weiskopf & Nicolas van Hemelryck
• **Documentaire** • **Durée** 1 h 24

HEBDOMADAIRES

Télérama

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 458 103 ex.

16 janvier 2023
Mathilde Blottière

ALIS
CLARE WEISKOPF ET NICOLÁS VAN HEMELRYCK

Face caméra, huit jeunes filles d'un internat de Bogotá s'inventent une amie imaginaire. C'est à travers elle, Alis, et ce dispositif créatif issu d'un atelier de cinéma mené par le couple de réalisateurs, qu'elles parviennent peu à peu à se livrer sur leurs parcours : la rue, la violence, la drogue. Des témoignages poignants et une réflexion parfois un peu appuyée sur le pouvoir émancipateur de la fiction. — ***Mathilde Blottière***

| Documentaire, Colombie/Roumanie (1h24).

L'OBS

hebdomadaire | site internet
presse nationale
audience : 201 009 ex. / 13.4 M de visites / mois

25 janvier 2023
François Forestier

Alis

♥♥ Documentaire colombien

par Clare Weiskopf & Nicolas Van Hemelryck (1h24).

Huit jeunes filles sans avenir à La Arcadia, internat public de Bogota, sont invitées par les deux cinéastes à imaginer une amie fictive, Alis, et de la rendre présente. Ce fantôme devient vite l'objet de confidences, de rêves, de prise de conscience. Dehors, la brutalité d'une vie qu'on devine peu enviable. Dedans, les rires et la créativité d'une poignée d'adolescentes : contraste émouvant, que les réalisateurs ont mis cinq années à capter. Les filles sont souvent face caméra, confiantes, et se racontent : blagues, chagrins, première expérience lesbienne, chansons, sourires et affirmation d'une vie secrète, bien à soi. Alis a beau être imaginée, pour ces gamines, elle est très réelle. Quelque chose de généreux passe, qui ressemble à un monde meilleur. F.F.

QUOTIDIENS

Le Monde

quotidien
presse nationale
tirage : 465 313 ex.

25 janvier 2023
Clarisse Fabre

●●○○ À VOIR

Alis

Documentaire colombien, chilien et roumain de Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck (1 h 24).

Dans un refuge pour adolescentes à Bogota, huit jeunes filles qui ont connu la violence de la rue sont invitées à raconter la vie d'une amie imaginaire. Un dispositif en plan fixe saisit les bribes de récits inventés par chacune. L'exercice évite de victimiser les protagonistes, lesquelles font travailler leur créativité et tentent de se projeter autrement. ● CL. F.

quotidien | site internet
presse nationale
tirage : 135 330 ex. | audience : 60.4 M de visites / mois

26 décembre 2022
La rédaction

« Alis »: synopsis et bande-annonce

CINÉMA Ça parle de quoi « Alis » ? Découvrez son résumé et sa bande-annonce

Alis en salle le 25 janvier 2023 est réalisé par Nicolas van Hemelryck, Clare Weiskopf. La durée du film est de 84 minutes.

Alors c'est quoi l'histoire ?

Comment se construire une « nouvelle vie » quand on est né dans la pauvreté ? Par un acte créatif, huit adolescentes qui vivent dans les implacables rues de Bogota donnent vie à Alis, une camarade de classe fictive. Ce récit émouvant révèle leur étonnante persévérance pour briser le cycle de la violence et embrasser un avenir meilleur.

Fiche d'identité

Sortie : 25 janvier 2023

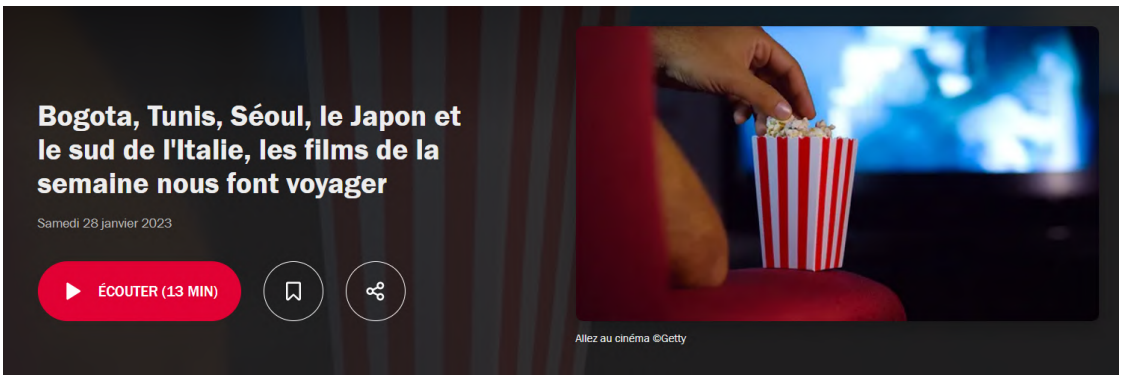
Titre original : Alis

Durée du film : 84 minutes

De Nicolas van Hemelryck, Clare Weiskopf

RADIOS

28 janvier 2023
Christine Masson
Laurent Delmas



Christine Masson : *Vous aimez Alis ?*

Laurent Delmas : *Bien sûr !*

Christine Masson : *Ce documentaire de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck. Alis c'est le prénom d'une jeune fille imaginaire que s'inventent 8 adolescentes de Bogota en Colombie et à travers laquelle elles vont se livrer. Résultat : un atelier de cinéma provoqué par les deux réalisateurs. C'était une bonne idée ?*

Laurent Delmas : *Passionnant, vraiment passionnant. L'invention de ce personnage parce qu'évidemment, quand elles inventent un personnage ces jeunes filles, elles parlent d'elle. C'est-à-dire qu'elles vont parler de tout ce qu'elles ont vécues et Dieu sait si c'est pas extraordinairement drôle : la drogue, l'abus sexuel, la prostitution, la pauvreté… Bref, elles inventent un personnage et elles se disent, elles parlent devant la caméra qui libère la parole. Ce filmage qui pouvait être un petit peu plat, c'est-à-dire face caméra, devient absolument envahie par ces corps, envahie par ces paroles, et c'est un documentaire tout à fait passionnant.*

25 janvier 2023
Angélica Pérez

EL INVITADO DE RFI

En "El invitado de RFI", Radio Francia Internacional recibe a un invitado en sus estudios, sobre la actualidad política o cultural.

'Alis', el fascinante documental colombiano, llega a las pantallas francesas

Laureada con 22 galardones, entre ellos el Oso de Cristal y el Teddy Award en la Berlinale, el Premio del Jurado Joven en el Festival de Biarritz y Premio del Público en El Perro que Ladra de París, la película colombiana Alis se estrenó el miércoles 25 de enero en Francia. Radio Francia Internacional habló con su director, Nicolás Van Hemelryck.

El documental sorprende y conmueve. Para empezar, por su formato austero y audaz: un primer o medio plano de una niña, filmado con una sola cámara y un solo lente, mientras ella narra historias de una amiga imaginaria. Dos: por la excelencia con la que se entretejen esas historias. Y por el lugar de donde surgen los relatos: un albergue suis-generis que acoge a jóvenes adolescentes en condiciones de enorme vulnerabilidad, obligadas a abandonar sus hogares y caer en la ruindad, la miseria y la violencia que ofrece la vida en calles de la capital colombiana.

RFI : ¿Cómo se concibió a Alis?

Nicolás Van Hemelryck : *La génesis de la película, su origen, fue un taller de cine documental que nos invitaron a dar en ese centro y cuando nos dijeron a quién le íbamos a dar el taller, nosotros sentimos lástima. Nosotros tenemos dos hijas chiquitas e imaginarnos estas niñas abandonadas nos hizo sentir eso. Pero, al conocer a las jóvenes, nos dimos cuenta que esa lástima era un prejuicio nuestro, que no era algo que estaba en ellas, sino en quien las mira. Ellas nos despertaron la admiración y en ellas encontramos fuerza, resiliencia, humor, inocencia. Y ahí fue que decidimos hacer una película. Y la película lo que quiere justamente es mirarlas a los ojos porque ellas han sido siempre negadas, invisibilizadas. Es una población que hace sentir incómoda a la gente. Entonces queríamos que el espectador tenga que mirarlas y escucharlas durante la hora y media que dura la película.*

RFI : Hablas de Clare, que es tu compañera de existencia, porque es tu compañera de vida y del universo cinematográfico que comparten. A Clare no la vemos en la película, pero sabemos de su rotunda presencia por ese grado de confianza que las niñas le tienen. ¿Cómo llegaron ustedes a lograr esa compenetración. Fue un flechazo o es una larga historia de amor con esas niñas?

N.V.H : *Fue un flechazo al comienzo, en 2016, en ese primer taller. Fue un taller corto, dos semanas y, luego, quisimos volver, pues estar ahí era tan enriquecedor tanto para ellas como para nosotros. Fueron cinco años allí construyendo la confianza, no solo con la institución, sino con las jóvenes. Eso que se siente en la película solo es posible por esa relación tan larga que tenemos con ellas.*

RFI : ¿De dónde surge la idea de contar la historia de esas niñas a través de una amiga imaginaria que ellas inventan y en la que ellas vuelcan sus vidas como en una especie de reencarnación?

N.V.H : *La idea de la imaginación sale de ellas. No es algo que nosotros decidimos: 'y qué tal si ... ¿no?'. Uno de los muchos ejercicios que hacíamos en los talleres estudiando narración era escribir una historia para la próxima clase. Les decíamos 'traigan una historia que tenga un comienzo nuevo y un desenlace. Lo que ustedes quieran'. Y esas historias, por más que estuvieran llenas de fantasía, y que empezaran en otros mundos -había unas que empezaban en París, por ejemplo- muy rápidamente reflejaban sus universos, sus relaciones familiares, sus sueños, sus miedos, sus traumas. Oíamos las historias y quedábamos impactados. Y nos preguntábamos cómo hacer para explorar eso en la película. Fue después, con más desarrollo, que empezamos a trabajar la imaginación. En el Centro siempre hay niñas que se van, que se escapan: '¿Y Laura? Pues se escapó o vino la familia y se la llevó'. Entonces pensamos que se podía hacer como una de ellas, una presencia que está ahí. Y después, después ya no está más.*

RFI : A partir de historias individuales, de los relatos de múltiples violencias personales que van narrando estas niñas, uno puede intuir una realidad de marginalidad mucho más universal. ¿Cuánto tiempo duró el rodaje de esos relatos y cómo fueron filmados, por temáticas o de un solo tiro con cada niña?

N.V.H : *El tiempo de rodaje fueron dos semanas, algo impresionante para una película documental. Normalmente los rodajes documentales duran muchos años. Nosotros no queríamos salir a grabar sin saber qué estábamos buscando, entonces fueron cinco años de desarrollo para realmente conocerlas a ellas, conocer su universo, la institución y entender qué queríamos transmitir con esa película y, después, cómo hacerlo. Para eso fue muy importante el trabajo con los dos editores, con la guionista y con todo el equipo. Ellos estuvieron involucrados desde el desarrollo.*

Cuando empezamos a grabar no sabíamos qué Alis íbamos a encontrar, pero sí sabíamos que ellas tienen el talento para crear una historia conmovedora. Y ya teníamos escrita una posible estructura que queríamos que la película transmitiera. Lo que ocurría durante la investigación es que cuando les pedíamos que nos contaran cómo es Alis y le preguntábamos cómo la conociste, cómo era, decían 'Bueno, gorda, bajita. Y la conocí en el internado y le pregunté que por qué estaba acá y me dijo que por....' y ahí mismo entraban a la historia oscura. Entonces, el material de investigación era un material muy duro y muy oscuro. Y ellas no son solamente eso. La importancia de la estructura fue buscar esa luz que también tienen ellas y cómo hablar de otras cosas, cómo traer humor, cómo construir algo que empieza muy ligero y muy ingenuo y, poco a poco, te va metiendo en un mundo mucho más profundo. Las preguntas las escribimos con esa estructura. Pero, en los encuentros las preguntas se hacían más flexibles, porque si una niña sigue hablando por un lado y uno se atiene solo al guión, pues la está sacando del relato todo el tiempo. Y Clare es una gran entrevistadora. Lo que ella hace con ellas es una cosa magistral.

El montaje fue encontrar en un mar de material esos momentos y tejerlos. Saber dónde poner qué, cómo generar contrastes, cómo generar sorpresas, cómo generar misterio, risas, llanto. Cuando ellas entraban a encontrarse con nosotros en su dormitorio, sabían que venían a la grabación de una conversación, pero no sabían qué iba a pasar. Fueron encuentros únicos y, tal como ocurre en la película donde se plantea al comienzo que vamos a hacer un ejercicio - 'cierra los ojos'-, así fue el montaje. Queríamos ser muy transparentes en el montaje de esto pasó así: entran, se sientan y les proponemos algo. Fueron encuentros de entre 20 y 60 minutos con cada una. Son un poco aburridos, unas conversaciones donde no pasa tanto. No hay la tensión que se siente en la película. Eso ya es trabajo del montaje.

RFI : El alma del documental es divertida y es sensual, y una de las temáticas osada, como todas las abordadas en Alis, es la sexualidad. Por ejemplo, ellas se asumen niños, se enuncian con nombres masculinos, se visten con prendas de hombre. Alis no tiene género definido, dice una de las jóvenes cuando describe a su amiga imaginaria. Le relatan a Clare sus relaciones amorosas y sexuales que han imaginado. ¿Es así de natural la sexualidad en el Centro?

N.V.H : *La institución es impresionante. Es el lugar más tolerante para adolescentes que yo he conocido en Colombia. Es sorprendente porque Colombia, siendo una sociedad tan conservadora y tan intolerante en ese sentido, en este lugar todo es aceptado y no se cuestiona. Ahí nosotros conocimos en estos cinco años hombres trans, mujeres trans, o sea, todos los géneros que hoy en día existen, allí coexisten con total naturalidad. Y ellas lo viven así, cuando están solo con niñas, pues tienen novias. Pero cuando tienen la oportunidad de compartir con niños, pues hay unas que tienen novios. Y es algo muy fluido, muy natural y en la película se ve cómo lo viven.*

RFI : ¿Qué pasa con esas niñas cuando se tienen que ir a los 18 años de este Centro?

N.V.H : *Dar talleres de cine documental es una excusa para algo más profundo que es lo que nos interesa hacer. Obviamente ellas aprenden cosas de la narración, de planos, de sonido, de estructura. Se hacen cortos documentales, se usan cámaras. Y nosotros sabemos de la importancia de esos talleres. Pero queríamos hacer algo más que una película y talleres. Y en esos años nos dimos cuenta de que el momento crítico es cuando cumplen 18. Tienen que salir del centro y pasan de tener todo cubierto ahí, todas sus necesidades básicas cubiertas, a estar en soledad total y, muchas veces, no tener ni dónde dormir desde el día que salen.*

Entonces nos asociamos con la Fundación Tiempo de Juego para hacer un programa de 12 meses de acompañamiento. No se trata de enviarlas a otra institución porque, precisamente, la idea es entrar en un proceso para que ellas puedan ser independientes. Hay acompañamiento psicológico, pero también en cosas prácticas como buscar un trabajo o hacer una hoja de vida. Y todo se hace a través del juego. Y por participar en ese proceso se les paga. De lo contrario, les sería imposible hacer parte del proceso. Es una campaña más ambiciosa que la película. Se llama Alis Existe.

WEB

site internet
presse nationale
audience : 1.2 M de visites / mois

MEDIAPART

21 octobre 2022
Cédric Lepine

FBAL 2022 : "Alis" de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck

Dans un refuge pour adolescentes à Bogota en Colombie, un personnage imaginaire prénommé Alis naît des projections, des aspirations et des peurs de chacune.

Film de la compétition long métrage documentaire de la 31e édition du Festival Biarritz Amérique Latine 2022 : Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck

Inspiré et construit à la suite d'ateliers audiovisuels dans un centre d'accueil pour adolescentes colombiennes de Bogota, Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck n'est pas qu'un film de cinéma adressé à un futur public, il est d'abord une construction collective pour accompagner une parole comme une fleur qui ose s'épanouir en faisant craqueler une terre bitumée pour tout horizon d'éclosion humaine. Avec subtilité et pudeur, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck inventent des procédés très simples en apparence mais d'une grande perspicacité pour laisser s'exprimer cette petite voix intérieure de chaque adolescente en inventant le personnage fictif d'Alis construit comme une part extérieure enfin assumée d'elle-même. Alis est alors plus qu'un simple avatar dans un enfermement interindividuel de soi à soi dont les réseaux sociaux sont tellement obsédés. Alis est ici une construction collective qui crée sensiblement de la sororité là où l'on ne s'y attendait plus comme une merveilleuse épiphanie libératrice autant qu'émancipatrice.

Avec rigueur et une fascinante sobriété narrative, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck construisent leur narration documentaire en assumant le traditionnel entretien face caméra sans chercher à le faire disparaître de la conscience par des dispositifs distincts de mise en scène.

Ici, les cadrages tout comme la lumière sont résolument les mêmes et ne lassent jamais grâce à la force du montage comme principe de narration et surtout par la puissance des témoignages des protagonistes qui livrent leurs violences subies dans l'espace social en dehors du refuge. La caméra ne les enferme jamais dans le rôle de victimes car elles construisent devant la caméra un être d'une fascinante force de résilience que le film accompagne sans cesse avec bienveillance.

Le dispositif s'inspire notamment par sa fausse simplicité narrative et sa vraie complexité à développer des liens étroits avec les protagonistes au centre de l'élaboration du récit, de La Libertad del diablo (2017) d'Everardo González où des témoignages filmés systématiquement en plan fixe explorait une autre face de la violence de la société par la voix de ses bourreaux. L'invention du cinéma dans sa forme la plus libre que constitue le documentaire témoigne ici encore de la conviction selon laquelle le cinéma s'invente avec les sujets mêmes qu'il rencontre.

Alis ne manqua pas de développer une profonde communication avec le public du festival de Biarritz en remportant le prix des étudiants de l'IHEAL ainsi que le Prix du public.

Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck

Documentaire

80 minutes.

Colombie, Chili, Roumanie, 2022.

Couleur

Langue originale : espagnol

Scénario : Tatiana Andrade, Anne Fabini, Gustavo Vasco, Clare Weiskopf, Nicolas van Hemelryck

Images : Helkin René Díaz G.

Montage : Anne Fabini, Gustavo Vasco

Musique : Miguel Miranda, José Micguel Tobar

Son : Patrick Alexander

Mixage : Marius Leftarache

Production : Casatarántula (Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck, Colombie), Radu Stancu, Alexandra Galvis

Coproduction : Defilm, Pantalla Cines

Production déléguée : Lise Lense-Møller, Vlad Radulescu, Ramona Grama, Nicolas van Hemelryck, Clare Weiskopf

Distributeur (France) : Wayna Picth

Sortie salles (France) : 25 janvier 2023

Ventes internationales : Latido Films

site internet
presse nationale
audience : 221.6 K de visites / mois

17 janvier 2023
Laurent Cambon

Alis - Clare Weiskopf, Nicolas van Hemelryck - critique

Une fois qu'on a dépassé le cadre assez rigide de l'entretien filmé de face, Alis se révèle être un documentaire puissant et sensible sur l'absurdité de la violence commise contre les enfants.

Réalisateurs : Clare Weiskopf - Nicolas van Hemelryck

Genre : Documentaire

Nationalité : Danois, Chilien, Roumain, Colombien

Distributeur : Wayna Pitch

Durée : 1h24mn

Date de sortie : 25 janvier 2023

Festival : Festival de Berlin 2022

Résumé : Comment se construire une "nouvelle vie" quand on est né dans la pauvreté ? Par un acte créatif, huit adolescentes ayant vécu dans les rues de Bogota donnent vie à une camarade de classe fictive.

Critique : L'Arcadia n'est pas seulement un centre éducatif qui offre à des jeunes filles désœuvrées un espace d'apprentissage et de socialisation. C'est un espace théâtral où deux réalisateurs proposent des ateliers de création artistique. Alis raconte ainsi le miracle possible de l'expérience cinématographique et de l'éducation spécialisée, comme si ces deux univers professionnels, si éloignés, pouvaient se rejoindre à travers le visage de ces jeunes. Les adolescentes se succèdent devant l'œil de la caméra et laissent libre cours à leur imagination, déroulant devant le spectateur le roman de leurs existences.

Alis est un personnage imaginaire qui partage avec ces huit adolescentes un bout de leur existence. Elle est affublée de tous les caractères, est capable de rires, de pleurs. Elle mesure qu'elle rêve de quitter ce centre serti de barbelés, tout en sachant qu'à l'extérieur elle ne possède rien et risque de se perdre dans les rues de Bogota. En réalité, les jeunes filles témoignent avec une pudeur et une spontanéité déconcertante, ce qu'elles sont devenues, elles, dans cet espace d'éducation, et ce vers quoi elles auraient pu sombrer sans lui.

Le film s'attache avec grand soin aux couleurs et à la lumière. Le lieu où les jeunes filles se confient depuis leur chaise s'inscrit en écho parfait avec les couleurs des murs du centre éducatif. Le regard des gamines se détourne de la caméra, comme si leurs confidences s'écrivaient dans un rapport complexe avec l'intime, l'imaginaire et le réel. Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck façonnent un objet de cinéma dont les personnages s'élaborent à la fois dans le récit que les jeunes femmes tissent de cette Alis supposée, et dans les couleurs, les émotions que leur visage renvoie s'agissant de leurs propres existences. Parfois, les confidences sont interrompues par une vue sur les bâtiments, une promenade dans le parc, ou tout simplement des gestes timides échangés entre ces jeunes filles.

Alis est un film simple, pur, débarrassé de toute fioriture cinématographique inutile. Il va droit au cœur de ces adolescentes qui ont été séparées de leur famille à cause de leur sexualité, de leur condition sociale, ou parfois juste le souvenir confus d'un abandon. En réalité, il aurait pu être tourné en France ou ailleurs car il parle de la maltraitance commise contre les enfants, l'horreur de la prostitution des enfants, le chaos provoqué par les inégalités sociales, le manque d'éducation. On est admiratif devant la dignité avec laquelle ces jeunes femmes racontent leur histoire. Aucune larme ou presque pas, aucun passage violent, juste la brutalité d'une enfance meurtrie et empêchée.

FOUD'ART
Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture

site internet
presse nationale
audience : 9.7 K de visites / mois

11 janvier 2023
Frédéric Bonfils

Alis

À Bogota, La Arcadia est un foyer pour adolescentes qui ne peuvent plus compter sur leur famille. D'humeur légère, elles prennent place devant la caméra, sur fond d'étagères contenant leurs effets personnels. La caméra glisse sur les étagères, qui sont décorées de plaques de noms aux couleurs vives : Natalia, Veronica... mais le compartiment d'Alis est vide...

Pendant cinq ans, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck, le duo de cinéastes, l'un photographe, l'autre journaliste se sont rendus dans cet internat pour y faire des ateliers de cinéma-documentaire. Un lien si fort c'est noué entre eux que ce projet à finit par immerger.

Au départ, c'était une idée toute simple : les jeunes femmes sont amenées à fermer les yeux et imaginer une amie imaginaire ALIS.

À partir d'interviews/discussions filmées, face caméra, intercalées à des moments de vie quotidienne, elles vont lui parler, se confier sans filtre, en toute simplicité, en exprimant cette petite voix intérieure présente dans chaque adolescent. Le personnage prend alors vie, construit à partir leurs expériences passées, de leurs rêves et de leurs souffrances.

La liberté, la violence et l'amour

« Loin de présenter la douleur, nous voulions montrer des personnages qui se donnent une chance de danser, de rire et d'être libre »

Le résultat est un film délicat, joyeux, plein de rires, d'amour et de musique mais aussi sensible, profond et puissant, fait avec subtilité et pudeur. Avis de Foudart

Alis

Un film documentaire de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck 2022 • Documentaire • Colombie, Chili, Roumanie • Durée 1h24

Sortie cinéma, le 25 janvier 2023 Alis, a remporté le Crystal Bear et le Teddy Award dans la catégorie documentaire à la 72e Berlinale.

ABUS DE CINÉ

site internet
presse nationale
audience : 66.4 K de visites / mois

23 janvier 2023
Bachelard Olivier

Un dispositif exigeant, pour de réelles confidences et une véritable émotion

Synopsis : Colombie. Dans un refuge de Bogota, 8 adolescentes sont interrogées lors d'entretiens, filmés devant leurs casiers, sur Alis, une camarade de classe qu'elles doivent imaginer...

Teddy Award du meilleur documentaire au Festival de Berlin 2021, mais aussi Ours de cristal dans la section Generation 14Plus, "Alis" est un documentaire à part, aussi bouleversant que difficile à saisir au premier abord. Il faudra donc du temps au spectateur pour faire connaissance avec toutes ces jeunes femmes, dont les parents ne peuvent s'occuper, vivant dans une institution publique de Bogota, et ne voyant leurs familles qu'une fois par mois. Toutes, au travers de ce portrait imaginaire dont elles esquissent des bribes de caractère ou de souvenirs, livrent en réalité quelque peu d'elles-mêmes, mine de rien. Et l'émotion naît ainsi petit à petit, face à un soudain étranglement de voix, une larme qui coule...

Entre les entretiens avec elles, filmés face caméra devant leurs casiers (dont l'un affiche le nom d'Alis, histoire de mieux brouiller la limite entre réalité et fiction), le réalisateur et la réalisatrice donnent à voir des détails de leur environnement ou de leur quotidien, créant au passage quelques paraboles sur leurs situations. Les longs travellings sur les lits superposés font place à des scènes où les moustiquaires n'empêchent pas une certaine promiscuité. L'une des peluches réconfortantes qui trônent sur leurs lits ou qu'elles tiennent lors d'un des entretiens, est chahutée dans une immense machine à laver, comme le symbole d'une innocence perdue. La caméra filmant leur danse endiablée lors d'un moment festif, se concentre sur leurs ombres portées sur un mur plus que sur leurs corps, comme si elles ne pouvaient exister qu'en partie dans la société et dans cette joie.

Interrogées, ces adolescentes révèlent ainsi des détails sur leurs souvenirs familiaux (des moments « où tout allait encore bien »), la tentation de la mort, les abus sexuels, la violence du pays, l'espoir d'un possible futur, mais aussi le rapport à l'amour. Les questions de genre et d'orientation sexuelle sont omniprésentes, qu'il s'agisse de celui qui se fait appeler David, ou de moments de proximité plus intimes. Alis, comme certaines d'entre elles, n'a pas d'orientation définie, entre garçons et filles. Évoquant au fond un réel désir de liberté, qui vient fort justement clore le métrage, elles donnent au fond au projet artistique que constitue ce documentaire, un élan positif malgré leurs passés douloureux.

19 janvier 2023
Cedric Lépine

Critique / « Alis » (2023) de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck

Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck est dans les salles de cinéma depuis le 18 janvier 2023. La critique et l'avis.

Synopsis :

Dans un refuge pour adolescentes à Bogota en Colombie, un personnage imaginaire prénommé Alis naît des projections, des aspirations et des peurs de chacune.

Alis, un avatar dans un enfermement interindividuel

Inspiré et construit à la suite d'ateliers audiovisuels dans un centre d'accueil pour adolescentes colombiennes de Bogota, Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck n'est pas qu'un film de cinéma adressé à un futur public, il est d'abord une construction collective pour accompagner une parole comme une fleur qui ose s'épanouir en faisant craqueler une terre bitumée pour tout horizon d'éclosion humaine. Avec subtilité et pudeur, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck inventent des procédés très simples en apparence mais d'une grande perspicacité pour laisser s'exprimer cette petite voix intérieure de chaque adolescente en inventant le personnage fictif d'Alis construit comme une part extérieure enfin assumée d'elle-même. Alis est alors plus qu'un simple avatar dans un enfermement interindividuel de soi à soi dont les réseaux sociaux sont tellement obsédés. Alis est ici une construction collective qui crée sensiblement de la sororité là où l'on ne s'y attendait plus comme une merveilleuse épiphanie libératrice autant qu'émancipatrice.

Le dispositif s'inspire notamment par sa fausse simplicité narrative et sa vraie complexité à développer des liens étroits avec les protagonistes au centre de l'élaboration du récit, de La Libertad del diablo (2017) d'Everardo González où des témoignages filmés systématiquement en plan fixe explorait une autre face de la violence de la société par la voix de ses bourreaux. L'invention du cinéma dans sa forme la plus libre que constitue le documentaire témoigne ici encore de la conviction selon laquelle le cinéma s'invente avec les sujets mêmes qu'il rencontre.

Avec rigueur et une fascinante sobriété narrative, Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck construisent leur narration documentaire en assumant le traditionnel entretien face caméra sans chercher à le faire disparaître de la conscience par des dispositifs distincts de mise en scène. Ici, les cadrages tout comme la lumière sont résolument les mêmes et ne lassent jamais grâce à la force du montage comme principe de narration et surtout par la puissance des témoignages des protagonistes qui livrent leurs violences subies dans l'espace social en dehors du refuge. La caméra ne les enferme jamais dans le rôle de victimes car elles construisent devant la caméra un être d'une fascinante force de résilience que le film accompagne sans cesse avec bienveillance.

En savoir plus :

- Date de sortie France : 25/01/2023
- Distribution France : Wayna Pitch

LE BLEU DU MIROIR
REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

site internet
presse nationale
audience : 81.8 K de visites / mois

23 janvier 2023
Thomas Perillon

ALIS

Comment se construire une « nouvelle vie » quand on est né dans la pauvreté ? Par un acte créatif, huit adolescentes ayant vécu dans les rues de Bogota donnent vie à une camarade de classe fictive.

CRITIQUE DU FILM

Les réalisateurs d'Alis, Nicolas van Hemelryck et Clare Weiskopf, parents de deux filles, souhaitaient explorer la place de la femme dans le monde. À partir d'un processus qu'ils avaient mis en place dans un atelier qu'ils animaient depuis 2016, ils ont posé leur caméra dans un internat public pour filles en Colombie, à Bogota. Ce dispositif créatif, cinématographique et ludique – peut-être même thérapeutique, qui sait ? – est le suivant : on demande à huit jeunes filles, marquées par l'abandon, des violences qu'elles ont subies ou qui ont emporté un proche, voire plusieurs, de fermer les yeux et d'imaginer une camarade imaginaire : Alis. Et de lui construire une histoire, un parcours de vie

Très vite, on devine que ces jeunes intervenantes, souvent lumineuses et pleines de vie, malgré les blessures, les cicatrices et un parcours cabossé, parlent beaucoup d'elles-mêmes, de leurs souffrances, de leurs fêlures, mais aussi d'une certaine façon de leur vision de la vie et de leurs espoirs. Cette distanciation offerte par ce dispositif leur permet de voir différemment leurs propres expériences, de relativiser l'indicible et de constater qu'un avenir est toujours possible. Que la force, la résilience et l'humour ne les ont pas quittées.

Ce documentaire qui a remporté plusieurs prix constituera pour beaucoup une véritable bouffée d'oxygène, d'espoir et de vitalité. Voir et écouter ces huit jeunes filles raconter, à travers cette amie imaginaire de telles tragédies intimes, familiales, mais toujours avec pudeur et dignité et sans perdre cette force de vie qui permet de tenir le coup, voilà qui remet à leurs places beaucoup de nos préoccupations, de nos doutes et angoisses du quotidien.

Le processus engagé par Nicolas van Hemelryck et Clare Weiskopf devient une très belle réussite humaine, enrichissante pour ses auteurs, ses spectateurs et on l'espère de façon durable pour ses intervenantes dont le courage force le respect.

site internet
presse nationale
audience : 37.4 K de visites / mois

Baz'art
LE WEBZINE 100% CULTURE

6 janvier 2023
Michel Deville

Critique : ALIS de Claire Weiskopf et Nicolas van Hemelryck

Ce matin, on vous parle de l'étonnant long métrage documentaire ALIS de Claire Weiskopf et Nicolas van Hemelryck à voir en salles le 25 janvier 2023)

"Alis" est un documentaire tournée à Bogota dans une institution publique . Des jeunes filles issues des milieux les plus pauvre de la ville, des adolescentes de la rue sont accueillies à l'Arcadia.

Un lieu où elles reçoivent un soutien psychologique, émotionnel et affectif pour surmonter un passé chaotique et souvent toxique. Se reconstruire pour affronter l'avenir. Dans se havre une équipe d'animateurs réalisent des ateliers de cinéma documentaire avec les jeunes résidentes.

Face caméra Dayana, Nicol, Magaly, Obando, Véro et les autres vont créer Alis, une amie imaginaire, une jeune fille en miroir, une adolescente qui a souffert, qui s'est battue, une jeune fille qui leur ressemble.

Face caméra huit jeunes filles vont nous raconter la vie d'Alis, une camarade qu'elles ont "connue" au centre et qui est partie vivre sa vie. Oui, Alis, leur Alis existe vraiment.

Tendres, émouvants, rageurs et bourrés d'espérance les mots donnés à Alis pour dire l'indicible, pour aussi croire à un avenir meilleur, ces mots pour le dire agissent comme une thérapie.

Alis, ou la promesse d'une vie meilleur.

Un documentaire comme un témoignage de résilience et d'espoir.

site internet
presse nationale
audience : 10.6 K de visites / mois | 4.4 K d'abonnements Instagram

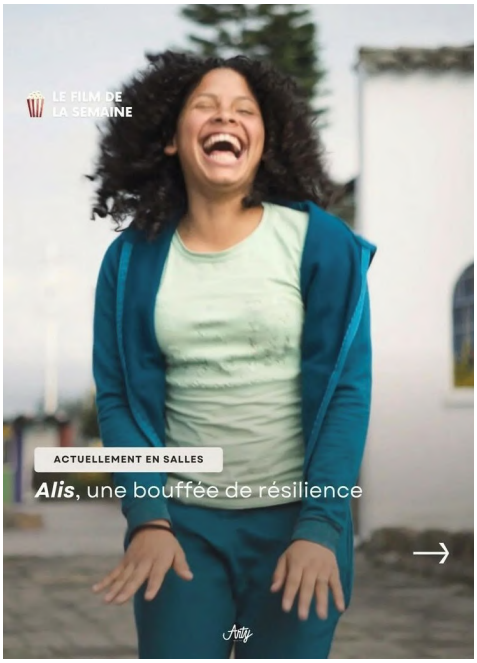
Arty MAGAZINE

27 janvier 2023

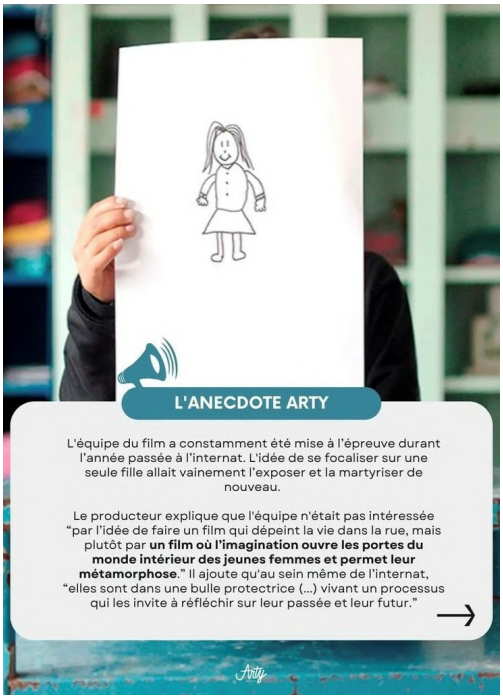
Léa Daucourt

Post "Le film de la semaine"

sur page Instagram



Clare Weiskopf & Nicolas Van Hemelryck, un duo d'exception
Filmographie sélective
2016 : *Amazona* (documentaire)
Clare Weiskopf est réalisatrice et journaliste. Elle a passé plus de vingt ans à travailler sur des problèmes sociétaux allant du conflit armé en Colombie et de la violence sexuelle comme arme de guerre à la diffusion mondiale de la musique cumbia. Elle a été **deux fois lauréate du prix national colombien du journalisme**.
Nicolas Van Hemelryck est un **cinéaste primé** ayant une formation d'architecte et de photographe. Son travail est une réflexion sur la manière dont nous racontons des histoires qui détermine notre rapport à tout ce qui nous entoure.
Amazona (2016), leur premier long métrage, a été nommé pour le prix du meilleur film ibéro-américain aux prix **Goya** et **Fenix**. Leur dernier film, ***Alis*** (2022), a remporté le **Crystal Bear** et le **Teddy Award** à la dernière **Berlinale**.
Arty


L'ANECDOTE ARTY
L'équipe du film a constamment été mise à l'épreuve durant l'année passée à l'internat. L'idée de se focaliser sur une seule fille allait vainement l'exposer et la martyriser de nouveau.
Le producteur explique que l'équipe n'était pas intéressée "par l'idée de faire un film qui dépeint la vie dans la rue, mais plutôt par **un film où l'imagination ouvre les portes du monde intérieur des jeunes femmes et permet leur métamorphose**." Il ajoute qu'au sein même de l'internat, "elles sont dans une bulle protectrice (...) vivant un processus qui les invite à réfléchir sur leur passée et leur futur."
Arty

Alors, convaincu ?
Les passés douloureux de ces huit adolescentes ne les empêchent pas de jouer avec la puissance de leur imagination. Faisant preuve d'une immense maturité, elles parviennent subtilement à parler de traumatismes tout en insufflant de la joie au spectateur.
Par le prisme d'un dispositif aussi simple qu'innovant, **Clare Weiskopf** et **Nicolas Van Hemelryck** signent **une heure vingt de résilience à l'état pur redonnant force et espoir**.
www.artymag.com
par Léa Daucourt
Arty

site internet
presse nationale
audience : 11.9 K de visites / mois

27 janvier 2023
Noëlle Gires

Clare Weiskopf et Nicolas Van Hemelryck

« Alis »

L'ouverture d'Alis met en place toute la grammaire du documentaire telle qu'on l'identifie aisément : générique sobre et sans musique, son puis image: un avion traverse le ciel surplombant des bâtiments de type pénitentiaire que l'on découvre à l'aurore en une petite série de plans fixes. Sur un écran noir, quelques informations liminaires, entrecoupées de très courtes scènes prises sur le vif et in medias res (la prière et la gymnastique du matin, semble-t-il):

"Ce film a été tourné à Bogota, en Colombie, dans une institution publique, où vivent des adolescentes dont les familles ne peuvent pas s'occuper. Les jeunes filles peuvent sortir voir leur famille une fois par mois. À l'Arcadia, elles reçoivent une éducation, un soutien émotionnel et psychologique pour surmonter le passé et construire un avenir meilleur. Depuis cinq ans, nous réalisons des ateliers de cinéma documentaire avec les jeunes filles qui vivent ici."

Suit une série d'entretiens en un lieu unique: au centre de l'image, face caméra et en plan fixe, les jeunes pensionnaires de l'Arcadia se soumettent avec plus ou moins de réserve, de naturel ou de douleur à une série de questions. Une perche aperçue en haut du cadre, qu'une jeune fille regarde, mi gênée mi amusée, les questions un peu anxieuses des interviewées (je peux rire? Je dois parler plus fort? Je peux être grossière?), parachèvent de signer la mise en scène documentaire.

Comme les jeunes filles, nous ne nous échapperons que très sporadiquement de ce cadre: les séances d'entretien occupent la majeure partie du film. Elles sont toutefois entrecoupées de quelques scènes collectives montrant le quotidien des adolescentes, occupées à danser, chanter, jouer aux dominos, trier leur linge, se coiffer ou se maquiller les unes les autres.

La double clôture -celle des bâtiments, entourés de grillages, et celle du dispositif scénique- produit des effets quelque peu contradictoires. Elle crée parfois un sentiment d'étouffement, voire de déréalisation ou d'abstraction (une des jeunes filles d'ailleurs s'interroge: ma vie ici n'est-elle pas qu'un songe?). Même les scènes de danse ne parviennent pas complètement à donner à saisir les corps, l'énergie, le mouvement – la vie, ici et maintenant-.

Pourtant, l'expérience menée à l'Arcadia se veut sans aucun doute source d'agentivité et d'émancipation: il s'agit, pour Clare Weiskopf et Nicolas Van Hemelryck, de mettre les filles au centre de l'oeuvre et, grâce à un travail mené au long cours (5 ans, rappelons-le), de permettre à la parole de se libérer progressivement. Ainsi les adolescentes deviennent-elles les sujets et les auteurs de leur histoire. Ainsi le documentaire ne fait-il pas oeuvre de prédation, mais de co-construction. Un reportage dans les rues de Bogota aurait, sans doute, permis d'aborder les mêmes questions: celles de la violence, du sexisme, du rejet de l'homosexualité, de la drogue. Mais le sensationnalisme aurait pu oblitérer ce qui fait tout l'intérêt d'Alis: la difficulté puis la capacité de ces filles à se raconter, à envisager leur avenir, à réclamer leur part d'amour et de liberté. Et la réflexivité..

Dans cette mise en scène, fermeture et fixité viennent affirmer que le plus grand pouvoir libérateur est celui de l'imaginaire. Les jeunes filles sont invitées à se représenter Alis, une amie imaginaire, et à la raconter, guidées par les questions de la réalisatrice (toujours hors cadre, comme tous les adultes d'ailleurs). A quoi ressemble Alis? Raconte votre première rencontre; sa première histoire d'amour; sa première relation sexuelle. Parle-moi de sa famille, des ses parents, d'un secret qui la hante, de sa vie dans la rue, de la drogue, de ce que représente la mort pour elle, de ses rêves, de ce qu'il y a au fond de son âme... Où sera-t-elle dans dix ans? Que signifie la liberté pour elle? Au fil du temps, les questions se font de plus en plus intimes et forment un arc qui va des blessures du passé aux espoirs de l'avenir.

Si l'on peut être d'abord circonspect ou vaguement mal à l'aise devant le procédé, qui fait d'Alis une sorte d'objet hybride entre le documentaire et "en thérapie", force est de constater qu'il permet de dévoiler sans pathos ni sensationnalisme des vécus très douloureux, et de brosser un tableau à la fois précis, sensible et distancié de ce que peut être la vie à Bogota. Le "mentir vrai" fonctionne à plein. Les ados ne sont pas dupes d'ailleurs: souvent invitées à se regarder dans le miroir tout en évoquant les pensées d'Alis, elles savent qu'elles parlent d'elles via l'artifice. Cet autre côté du miroir que représente l'amie imaginaire au prénom transparent permet évidemment un retour réflexif. Certaines glissent par erreur du "elle" au "je"; d'autres choisissent d'assumer pleinement la première personne; d'autres enfin prolongent la fiction aussi longtemps que possible. Et lorsque leur est posée la question: est-ce qu' Alice existe? elles répondent toutes oui, venant consacrer le pouvoir performatif de l'expérience.

On est au bout du compte un peu frustré de ne pas davantage voir ces filles évoluer dans la vraie vie, de façon plus incarnée (peu d'entre elles sont nommées: il faut attendre le générique pour connaître leur prénom), de ne pas les voir se projeter corps et âme -et non seulement mots- dans le réel. Peut-être la parole est-elle un peu trop prépondérante dans ce que ses auteurs décrivent comme un « documentaire psychologique ». Une plateforme prolonge cependant le film: en consultant #AlisExiste ou www.Alis-Existe.com, on peut soutenir le projet Arcadia et trouver des informations sur le devenir des adolescentes, que leur sincérité et leur aptitude à se reconstruire malgré leurs expériences traumatiques nous ont rendu attachantes.

En plus de posséder une valeur informative indéniable (de quoi décourager les velléités de tourisme à Bogota !), Alis s'impose comme un projet qui interroge et renouvelle les codes du documentaire. Il a gagné l'Ours de Cristal du documentaire à Berlin, en 2022, et est distribué dans 11 pays, réalisant partiellement le rêve d'une des filles: aller en France. Une belle façon de passer de l'autre côté du miroir.

Alis, Clare Weiskopf et Nicolas Van Hemelryck

84 minutes

Sortie en salles le 25 janvier 2023.

22 novembre 2022
Nicolas Lepretre

Alis, de Clare Weiskopf et Nicolas Van Hemelryck : Sortie en salles le 25 janvier 2023

Découvrez la bande-annonce de Alis de Clare Weiskopf et Nicolás Van Hemelryck : Sortie en salles le 25 janvier 2023.

Utiliser le pouvoir de l'imagination pour se libérer quand on naît sans opportunité. À Bogota, un refuge d'adolescentes devient lieu d'espoir et d'émancipation lorsqu'elles sont invitées à imaginer une nouvelle camarade de classe : ALIS.

Synopsis

Dans un refuge pour adolescentes à Bogota, un groupe de jeunes femmes est invité à fermer les yeux et à imaginer l'histoire d'une camarade de classe nommée ALIS. L'exercice commence comme un jeu innocent, ALIS est une toile blanche sur laquelle elles peuvent projeter leurs propres expériences. Au fur et à mesure que la fiction prend forme, grandit et se mêle à la réalité, elle leur offre la possibilité pour eux d'avoir un point de vue extérieur et de voir leurs propres expériences à travers une perspective différente. La création de cette amie imaginaire les confronte au cycle de violence dans lequel elles ont été immergées, et leur donne une opportunité unique de rêver à un avenir plus radieux. Une histoire profonde et puissante, pleine de rires, d'amour et de musique qui se déroule dans l'endroit le moins attendu.

11 octobre 2023
Bíbata Uribe

ALIS

Alis est le second long-métrage de Clare Weiskopf et Nicolás van Hemelryck, deux cinéastes qui ont initié une fructueuse collaboration en 2017 avec le film Amazona. Dans cette nouvelle œuvre, conjuguant des interviews tout en délicatesse et un travail de montage soigné (réalisé par Gustavo Vasco et Anne Fabini), ils rendent hommage à la résilience humaine. Entre fiction et réalité, un groupe de jeunes femmes hébergées dans un foyer pour mineures en situation vulnérable dévoile les contours de vies marquées par les expériences traumatisantes de leur enfance. Alis, une amie tantôt imaginaire tantôt parfaitement réelle, campe le personnage qui catalyse ces récits. De sursauts en rires, entre nostalgie et enthousiasme, chacune de ces jeunes femmes, se livrant face caméra, transmet son désir de donner du sens à la vie.

Ce film a obtenu en 2022 l'Ours de cristal de la section Génération 14Plus à la Berlinale, le Festival international de cinéma de Berlin.

site internet
presse nationale
audience : 5 K de visites / mois

21 janvier 2023
Elise Remy

« Alis » existe, je l'ai inventée

Dans un centre pour jeunes femmes en difficultés sociales et financières de Bogota, un atelier de cinéma documentaire est mis en place pour les aider à exprimer leurs émotions. Elles doivent imaginer une nouvelle camarade, Alis…

Nicolas Van Hemelryck et Clare Weiskopf ont trouvé matière à un deuxième long-métrage après Amazona dans l'organisation d'un atelier de cinéma documentaire au sein d'un foyer colombien qui accompagne des jeunes femmes en grande précarité, généralement issues de la rue, dont les familles n'ont pas réussi à s'occuper convenablement.

Le foyer est l'endroit où elles peuvent retrouver la sécurité matérielle et affective nécessaire à leur reconstruction psychologique après les traumatismes et à la poursuite de leurs études dans l'objectif de sortir de leur milieu social.

La partie de l'atelier qui a été filmée et qui donne lieu à ce long-métrage consiste en un exercice d'imagination. Après avoir fait connaissance avec des jeunes filles et avoir suffisamment gagné leur confiance pour qu'elles acceptent de participer librement et de s'exprimer, le duo de cinéastes leur propose de fermer les yeux et d'imaginer Alis, 15 ans, une nouvelle résidente de l'établissement.

Le film est alors constitué de trois types de plans : une majorité de plans fixes cadrant toujours le même espace et la même chaise sur laquelle les jeunes filles s'installent successivement pour évoquer leur propre vision de la fameuse Alis, des vues d'extérieur montrant souvent les bâtiments et l'environnement du foyer où les jeunes filles séjournent (un aspect sans doute lié à la formation de photographe et d'architecte de Nicolas Van Hemelryck, qui lui permet la création de ses plans contribuant à dire quelque chose de la vie des jeunes filles de manière silencieuse), et quelques scènes individuelles ou collectives au sein du foyer. L'évolution paraît particulièrement signifiante : au départ, on découvre les pièces vides, simplement peuplées par des objets appartenant aux résidentes, par exemple dans le couloir où elles ont chacune un casier à leur prénom, où dans le dortoir où chaque lit est agrémenté par un oreiller particulier ou un doudou. Puis, les filles vont apparaître de manière lointaine, ou de dos, ou en partie cachées par un élément du décor, par exemple dans la scène du lapin en peluche. Mais vers la fin du long-métrage, on peut découvrir toutes les filles en groupe, en train de partager des moments intimes et festifs.

À cette évolution des images correspond également l'évolution des paroles. À mesure que se succèdent les questions destinées à préciser les caractéristiques d'Alis, puis à raconter les différentes étapes de sa vie, jusqu'à projeter son futur, les filles sont invitées à puiser dans une matière première personnelle pour venir donner de la densité et de la réalité au personnage. D'abord Alis n'est qu'une esquisse, une silhouette, que certaines modèlent plus ou moins à leur image quand d'autres tendent à la faire tout à fait autre, conforme sans doute à un modèle qui leur paraît désirable. Puis elle acquiert des traits distinctifs, une façon de rire et de pleurer, de se comporter en groupe, de s'habiller, qui la rendent davantage concrète. Son portrait est protéiforme, car chacune des jeunes participantes poursuit son propre exercice d'imagination séparément de celui des autres. Il y a donc autant d'Alis que de créatrices. Et c'est cela qui leur permet, lorsque viennent des questions plus douloureuses sur ce qui a pu conduire Alis dans le foyer, son rapport avec sa famille ou avec la drogue ou la sexualité, de trouver dans l'invention une forme de catharsis. Dans leurs larmes et le tremblement de leurs voix, les regards fuyant la caméra et l'agitation soudaine, on voit bien quand la fiction se fait le masque de la réalité, et permet d'avouer les souffrances par lesquelles ces adolescentes sont déjà toutes passées malgré leur jeune âge. Bouleversant en cela, le film reste pourtant toujours lumineux car il constitue un réel empowerment : en imaginant Alis, c'est leur propre avenir que les jeunes filles se découvrent capables d'inventer.

Janvier 2023
Francine Vincent

ALIS

GENRES : Documentaire /Fantasmes de survie

PLATEFORME : Film

ANNÉE DE PRODUCTION : 2021

DATE DE PARUTION : 25/1/2023

NATIONALITS : Colombie/Chili/ Roumanie /Danemark

RÉALISATEUR·TRICE·S : Clare Weiskopf & Nicolas Van Hemelrick

DURÉE : 84minutes

DISTRIBUTION : Wayna Pitch

RÉCOMPENSES : Berlinale 2021 /section Génération 14+ : Ours de cristal du meilleur documentaire + FBAL de Biarritz 2022 : Prix du public.

CHRONIQUE :

Elles vont soudainement rêver ces adolescentes sans repères hébergées dans un centre d'accueil de Bogota en répondant à la proposition de s'inventer une camarade fictive. Huit d'entre elles vont tour à tour compenser leurs manques, transférer leurs angoisses, apaiser leurs douleurs sur un double, sœur miroir de malheur et d'espérance. Le procédé psychologique du questionnement/dialogue, son alternance de face à face caméra et décors de leur strict environnement actuel, déterminent leur personnalité autant que les normes de la société (sexualité, prostitution, drogue, violence quotidienne…), toutes souffrances accumulées depuis l'enfance qu'une peluche rose géante ne saurait consoler. Une émouvante promesse de résilience offerte par la construction narrative de ce documentaire.

TRAVELLINGUE

site internet
presse nationale
audience : NC

24 janvier 2023
François Cardinali

À QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES ?

ALIS, DE CLARE WEISKOPF, NICOLAS VAN HEMELRYCK – 1H24 DOCUMENTAIRE

SORTIE CINÉMA : MERCREDI 25 JANVIER 2023 / MON AVIS : 4 SUR 5

Le scénario ?

Dans un refuge pour adolescentes à Bogota, un groupe de jeunes femmes est invité à fermer les yeux et à imaginer l'histoire d'une camarade de classe nommée Alis. L'exercice commence comme un jeu innocent, Alis est une toile blanche sur laquelle elles peuvent projeter leurs propres expériences.

Et alors ?

En se construisant petit à petit cette amie virtuelle dans une vie qui n'a rien d'un Eden, chacune des jeunes adultes créent finalement une fiction nourrie d'une triste réalité. « Nous avons choisi de travailler dans un internat public pour filles, car elle représente bien la situation actuelle (les filles ont vécu dans la rue avant d'arriver dans ces maisons).

Certaines d'entre elles sont déjà mamans et d'autres suivront sûrement. Le risque que ce cycle d'abandon et de violence soit perpétué est excessivement élevé » disent Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck.

Les filmant le plus souvent assise face à la caméra, le regard planté dans l'objectif, donc sur un pied « égalitaire », les deux réalisateurs parviennent avec beaucoup d'intelligence à troubler le spectateur qui finit pas se demander si cette Alis n'a pas bel et bien existé. Le propos du film prend alors une ampleur inattendu et en dit beaucoup sur la condition féminine dans ces pays d'Amérique du Sud.

À QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES ?

Alors, à travers leurs confidences qui touchent aussi bien aux violences familiales que les violences urbaines, les agressions sexuelles, que… leur définition de l'imagination, le tout sur fond de musique latino (rap et cumbia) – des musiques qui sont un moyen d'expression privilégiée de ces jeunes femmes – Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck livrent un tableau saisissant de le vie des couches populaires les plus pauvres en Amérique du sud. En prime, on se dit que de tels témoignages pourraient aussi, malheureusement, avoir lieu en Europe et ont donc une certaine universalité.

Tout en s'amusant avec des doudous, comme ce lapin rose qu'une des pensionnaires bichonnent dans sa machine à laver, ces jeunes femmes font montre d'un courage singulier et d'un appétit de vivre qui ne peut que surprendre, tant leur parcours tient de l'univers de Misérables modernes. Il y a des propos dont la valeur symbolique est forte comme lorsque l'une d'entre elles lance face à la caméra : « J'ai dit à Anis : « Tu es une princesse. » On ne doit pas baisser la tête sinon la couronne tombe… »

Ce courage de la jeune génération de filles, et qui échappe à tout angélisme, ne peut, grâce à cette construction des plus originales, que nous aller droit au cœur. Toutes les jeunes filles ne rêvent pas – et heureusement – à être influenceuses…

Le Polyester

site internet
presse nationale
audience : 22.5 K de visites / mois

24 janvier 2023
Grégory Coutaut

Critique : Alis

Comment se construire une « nouvelle vie » quand on est né dans la pauvreté ? Par un acte créatif, huit adolescentes ayant vécu dans les rues de Bogota donnent vie à une camarade de classe fictive.

Alis Colombie, 2022

De Clare Weiskopf et Nicolás van Hemelryck

Durée : 1h24 Sortie : 25/01/2023

Note : 3 étoiles sur 6

A QUOI REVE UNE JEUNE FILLE ?

Alis est un documentaire dont le dispositif est d'une simplicité radicale : face à une caméra qui ne bouge jamais, des adolescentes se succèdent pour venir nous regarder dans les yeux et nous parler. Ces jeunes filles vivent toutes dans un pensionnat réservé aux familles défavorisées, elles n'ont pas encore l'âge d'être adulte mais n'ont aucune naïveté sur la dureté de leurs conditions, et ont toutes un rapport contrarié au monde extérieur. Pourtant, les histoires qu'elles viennent raconter possèdent encore quelque chose de l'enfance. L'œil rêveur et le sourire aux lèvres, elles jouent à imaginer.

Elles imaginent chacune la vie rêvée d'Alis, une amie imaginaire. Ces aventures pourraient être fantasques, mais elles collent au contraire à la réalité de chacune. A travers Alis, ce sont d'elles-mêmes dont elles parlent.

Alis n'existe pas à proprement parler, mais on pourrait tout aussi bien dire qu'elle existe dans le cœur de chacune. Aussi charmant qu'il soit, cet exercice thérapeutique répétitif ne permet pas autant de variations qu'on pourrait le souhaiter mais parvient pourtant plus d'une fois à faire naitre l'émotion là où ne l'attend pas (il faut voir ses gamines parler de choses très dures vêtues de t-shirt Daisy ou Bugs Bunny). Derrière ses austères apparences, Alis est un agréable appel à laisser aller son imagination.

site internet
presse nationale
audience : 185.2 K de visites / mois

6 décembre 2022
Frank Mikanowski

Cinéma - Bandes Annonces : 6 décembre 2022

C'est parti pour le tour d'horizon du jour des bandes annonces, extraits et autres vidéos des prochaines sorties. Au programme aujourd'hui :

Alis de Clare Weiskopf et Nicolas van Hemelryck (Sortie le 25/01) : Comment se construire une "nouvelle vie" quand on est né dans la pauvreté ? Par un acte créatif, huit adolescentes ayant vécu dans les rues de Bogota donnent vie à une camarade de classe fictive.

Dois-Je Le Voir ?

site internet
presse nationale
audience : 11.7 K d'abonnements Instagram

31 janvier 2023
Alexis Ramirez